

Parlez-vous « viking » ?

LES MOTS EN HÉRITAGE



S'ils ont laissé peu de vestiges en Normandie, où ils s'établissent aux IX^e et X^e siècles, les Vikings ont en revanche imprimé leur présence dans la langue française. Dans les noms de lieux, de personnes et dans le vocabulaire, surtout maritime.

PIERRE BOUET

HISTORIEN, SPÉCIALISTE DU MONDE ANGLO-NORMAND



L'installation des Vikings en Normandie se déroula en plusieurs vagues et selon différents processus. Tous ne sont pas venus avec Rollon à la fin du IX^e siècle. Le paradoxe constaté depuis longtemps par les archéologues est que cette terre des « hommes du Nord » n'a révélé que très peu de vestiges de la présence viking : une sépulture de femmes avec deux fibules près de Pîtres, un trésor de monnaies de diverses origines et de lingots d'or à Saint-Pierre-des-Fleurs, et des traces d'incendies à Jumièges et à la cathédrale de Rouen. Maigre butin...

En revanche, nous disposons de nombreux indices linguistiques confirmant non seulement la présence des Vikings, mais aussi les lieux privilégiés de leurs établissements.

L'anthroponymie – l'étude des noms de personnes – a permis de dénombrer 83 noms d'hommes (Turgot, Anquetil, Osouf, Turquetil, Osmond...), pour seulement trois noms de femmes (Gerloc, Gonnor, Tove), tandis que la toponymie mettait en évidence des noms de lieux qui attestent les différentes origines des nouveaux venus et leurs préférences d'implantation. Certains Vikings se sont établis dans des villages déjà existants, en symbiose avec les indigènes ; d'autres, dans des endroits encore inhabités, et ce sont ces nouveaux lieux qui portent la marque de la langue norroise.

Les toponymes nordiques se rencontrent en majorité au nord d'une ligne qui va de Granville à Eu, en passant par Lisieux et Rouen. L'étude précise de ces toponymes a également

**LENEZ
EJOBORG**
ourné vers
Manche, le nez
Jobourg est
in des caps
la péninsule
Cotentin. Cap
nez sont deux
mes hérités
la langue
roise, parlée
les Vikings.

révélé que les Vikings ne venaient pas directement de Scandinavie, mais qu'ils avaient séjourné dans divers pays comme les Shetland, les Hébrides, le nord de l'Angleterre ou l'Irlande, ce que laissent d'ailleurs entendre les sources écrites contemporaines.

Ainsi, les Danois se sont établis principalement dans le pays de Caux, la baie de Seine et les côtes du Calvados, jusqu'à l'Orne. Ils étaient accompagnés de nombreux colons anglais, ce que signalent certains toponymes comme Dénestanville, formé sur le nom anglais Dunstan. On sait par Dudon que Rollon avait embrigadé *manu militari* de jeunes Anglais pour se constituer une force suffisante, quand il décida de quitter l'Angleterre et de tenter sa chance sur le continent. Les Norvégiens ont préféré les régions du Cotentin et du Bessin : ils venaient d'Irlande et avaient emmené avec eux des colons irlandais, comme l'attestent de nombreux toponymes, tel Digulleville, formé à partir du nom irlandais Dicuill.

La flotte tangué dans la crique...

Les toponymes scandinaves forment deux groupes distincts : ceux qui comportent un terme géographique scandinave et ceux créés à partir d'un terme suggérant un habitat ou une activité humaine. Dans la première catégorie, on peut citer les noms en *-bec* (le ruisseau) : Bricquebec, Orbec, Le Bec-Hellouin ; en *-dal* (la vallée) : Oudalle, Dieppedalle ; en *-fleur* (l'estuaire) : Honfleur, Barfleur, Harfleur ; en *-londe* (le bois) : La Londe, Le Londel ; en *-hom* ou en *-hou* (l'îlot) : Le Homme-Varville, Quettehou, Néhou. Dans la seconde catégorie, il faut retenir ceux en *-tot* (le terrain avec maison) : Hotot, Criquetot, Herquetot ; en *-bu* (le village) : Tournebu, Bourguébus ; en *-beuf* (la cabane) : Marbeuf, Cricquebeuf, Elbeuf ; en *-tuit* (le défrichement) : Monthuit, Brennetuit. Par ailleurs, beaucoup de toponymes empruntent des formations antérieures comme le suffixe *-ville* (du latin *villa*, l'exploitation agricole), auquel est associé un nom de personne scandinave, anglais ou irlandais : Barneville (nom norrois Barni), Osmonville (prénom norrois Osmund), Turqueville (nom norrois Turquetil).

La langue norroise, parlée par tous les Scandinaves, a peu influencé la langue des indigènes de Neustrie, qui usaient un dialecte

de la langue d'oïl, le normanno-picard, très proche de ceux connus sous l'appellation d'ancien français. Si elle n'a pas modifié la syntaxe, la grammaire et la prononciation du français, elle a cependant laissé un important lexique, en particulier dans le domaine maritime. Car si le norrois disparut vite en Normandie, cette langue a dû être conservée plus longtemps dans les ports et sur les chantiers de construction de navires. On a ainsi conservé dans nos dictionnaires des termes de géographie maritime (*nez, ras, crique, havre, varech, flot, vague*), des éléments du navire (*quille, étrave, hauban, hune, écoute, flotte, agrès*), des noms de poissons ou de crustacés (*crabe, homard, flie, lieu, orphie, hâ*) ou encore des verbes exprimant une activité des gens de mer (*équiper, gréer, cingler, arrimer, sombrer, tanguer*).

Il reste aussi de rares témoignages de ces nouveaux venus dans la Normandie médiévale, comme en droit pénal, avec l'*ullac* et l'*hamfara*. L'*ullac* est la sanction de bannissement prononcée contre un rebelle, avec confiscation de tous ses biens. L'*hamfara* sanctionne les assauts d'un individu dans sa maison. En outre, les enfants nés d'une concubine avaient les mêmes droits que les enfants d'un mariage légitime : ce type d'union est qualifié par l'historien Guillaume de Jumièges de mariage *more danico* (« selon la coutume danoise »). Tous les ducs de Normandie sont nés d'une concubine, sauf Richard III et Robert le Magnifique. Cette coutume fut tolérée par l'Église jusqu'à la fin du XI^e siècle ; c'est au XII^e siècle que le qualificatif de *Nothus* (bâtard) sera évoqué à l'endroit de Guillaume le Conquérant. Or, ce n'est pas sa bâtardise que ses adversaires lui reprochaient, mais l'origine modeste de sa mère, fille d'un tanneur. ■

▼ DRAGON MARIN

Cette tête de dragon ornait la proue d'un navire viking du IX^e siècle. Le français s'est enrichi de nombreux termes maritimes au contact de la langue norroise. Musée des Bateaux vikings, Oslo.



Pour
en
savoir
plus

ESSAI
Les Vikings et les mots.
L'apport de l'ancien scandinave
à la langue française
É. Ridel, Errance, 2009.